

Reseñas

JOUVE, Vincent: *Poétique des valeurs*, Paris, PUF (Collection «Écriture»), 2001, 172 pp.

Dans les quinze dernières années, Vincent Jouve —directeur du Centre de recherche sur la lecture littéraire de l'Université de Reims et en même temps animateur de la revue *La lecture littéraire*— a publié des études concernant plusieurs questions relatives au littéraire, parmi lesquelles on peut citer *La littérature selon Barthes* (Minuit, 1986), *L'effet-personnage dans le roman* (PUF, 1992), *La lecture* (Hachette, 1993) ou *La poétique du roman* (SEDES, 1997). Une partie importante de ces travaux répond à ce double défi qui consiste à s'engager dans des chemins peu pratiqués de la théorie littéraire pour, en employant de solides instruments d'analyse, proposer des points de repère nouveaux. Dans *Poétique des valeurs*, Jouve applique cette activité de balisage au problème toujours épineux des rapports existants entre le texte et les valeurs véhiculées par celui-ci.

Conscient que les valeurs ont été traditionnellement abordées d'un point de vue sociologique —donc externe à l'oeuvre—, l'auteur commence par définir la place de son étude dans le panorama théorique contemporain: il ne s'agit pas d'analyser, comme l'ont déjà fait des chercheurs tels que Philippe Hamon, les relations entre texte et idéologie, mais «l'effet-idéologie qui se dégage du texte, le système de valeurs inhérent à l'oeuvre et qui s'impose à tout lecteur». Ainsi que le titre du livre le suggère, le but dernier de l'auteur est d'établir un modèle descriptif valable pour n'importe quel texte; à cet égard, le roman *La Condition humaine* de Malraux est ici conçu moins comme corpus que comme un texte-support servant de fil conducteur à l'analyse.

Le deuxième chapitre du livre, «Valeurs et textualité», constate l'existence de valeurs extra-textuelles préexistantes (dont il est difficile de préciser l'origine, culturelle ou anthropologique) que le texte peut reprendre à son compte ou refuser explicitement en faveur de valeurs originales ou problématiques. Les valeurs existantes apparaissent dans quatre domaines qui expriment de façon privilégiée la relation de l'homme au monde et qui, par leur simple mise en texte, sont déjà l'objet d'une évaluation culturelle: *le regard*, *le langage*, *le travail* et *l'éthique*. Les techniques employées pour présenter des valeurs nouvelles, très nombreuses, sont toujours en rapport avec

la modalité du *vouloir*: l'objet poursuivi par le personnage est toujours mis en valeur devant le lecteur. Ce constat fait, l'effet-idéologie construit par le texte s'ancre sur deux niveaux d'affichage des valeurs: un niveau local, celui des «points-valeurs» (qui défend quoi à quel moment?), et un niveau d'ensemble qui, instituant une hiérarchie globale appelée ici «la valeur des valeurs», répond à la question: «comment s'organisent — et pour dire quoi — les différents univers axiologiques présents dans le texte?». C'est justement à la description de ces niveaux que sont consacrés respectivement les deux chapitres suivants du livre de Vincent Jouve.

Au niveau local, la transmission des valeurs repose sur les paroles, les pensées et les actions des personnages. Pour ce qui est des pensées et des paroles, Jouve se réfère, dans le sillage de Liesbeth Korthals-Altes, aux niveaux sémantique, syntaxique et pragmatique. Au niveau sémantique, niveau de la sélection et donc des préférences, la subjectivité se repère dans le choix des thèmes (contenu des propos des personnages); dans le registre de langue employé par le personnage (argotique, populaire, familier, etc.), qui nous renseigne sur la nature de son rapport au monde et aux autres; dans les images et la dimension stylistique d'un discours, surtout si elle s'appuie sur des réseaux métaphoriques; enfin dans les expressions évaluatives des personnages, qui témoignent toujours d'un jugement de valeur et qui peuvent s'exprimer dans des formules modalisantes (du «vouloir» et du «devoir»), dans les vocabulaire des sentiments et des passions, dans les adjectifs subjectifs, dans les adverbes de phrase et, plus directement, dans les jurons. Pour analyser le plan syntaxique, plan de la combinaison et donc de l'intention, Jouve distingue la micro-organisation et la macro-organisation. Dans la première, le choix du personnage est entre parataxe et hypotaxe; dans la seconde, l'analyse du discours doit évoluer entre deux pôles: le narratif et l'argumentatif. Le niveau pragmatique est le niveau de l'action sur autrui; ici le sujet révèle ses valeurs à travers le choix de son allocutaire et les stratégies qu'il adopte à son égard, stratégies que l'on peut sonder à partir des trois modes argumentatifs définis par la rhétorique traditionnelle: le *logos* (procédés faisant appel à la raison du destinataire), le *pathos* (techniques qui permettent d'émouvoir l'allocutaire) et l'*éthos* (signaux qui assurent la crédibilité du locuteur). Pour aborder l'étude des actions des personnages, lieux privilégiés de l'affichage des valeurs, Jouve propose de commencer, dans le sillage de Greimas, par reconstituer les parcours narratifs des personnages et les différents programmes qui les composent. Un programme narratif comporte une séquence de quatre phases: la manipulation (phase où sont fixées les valeurs et les motivations du personnage), la compétence (phase d'acquisition du pouvoir-faire et du savoir-faire nécessaires à l'action), la performance (phase de réalisation de la compétence et donc d'accomplissement de l'action) et la sanction (phase de clôture où l'action est interprétée et évaluée). Pour ce qui est de la phase de manipulation, le modèle greimasien peut toutefois être affiné, selon Jouve, en intégrant les acquis les plus récents de l'approche cognitive et, plus précisément, la théorie de Gervais, qui définit tout portrait intentionnel à partir des six éléments suivants: agent, action, motif, mobile, statut, rôle.

L'idéologie du texte étant un effet global, l'identification des valeurs locales doit toutefois être complétée par la description de leur organisation hiérarchique, opération qui exige d'explorer

trois champs: le point de vue de l'autorité énonciative (niveau discursif), la structure d'ensemble de l'histoire racontée (niveau narratif) et les indications de lecture (niveau programmatique). Au niveau discursif, la voix que fait autorité dans le texte — celle du narrateur ou de l'auteur impliqué — apparaît dans ce que Gérard Genette appelle «fonctions du narrateur», et plus précisément dans les fonctions idéologique (émettre des jugements explicites qui d'habitude prennent la forme de maximes intemporelles), de régie (organiser son texte de façon à faire apparaître ses préférences) et évaluative (cautionner les valeurs proposées par un personnage qui devient le porte-parole du narrateur). Au niveau narratif, toute histoire contient une morale, en sorte que tout récit est, dans une certaine mesure, un récit exemplaire. Pour hiérarchiser les différents itinéraires porteurs de sens, l'auteur de *Poétique des valeurs* fait appel au carré de véridiction proposé par Greimas, qui examine l'attitude des personnages en fonction des catégories du vrai, du secret, du mensonger et du faux. Cela dit, il arrive souvent que les «points-valeurs» d'un texte ne vont pas dans le même sens: on parlera alors de «polyphonie», mélange des voix qui provoque un brouillage axiologique auquel contribuent le silence du narrateur, le brouillage de l'intrigue, les ambiguïtés de l'énonciation et, de façon particulièrement nette, l'ironie. Au niveau programmatique, le texte peut orienter sa propre lecture de trois façons. D'abord, le narrateur peut construire une figure précise du narrataire, qui deviendra ainsi le porte-parole de la morale du texte. Ensuite, le texte contient des signaux d'orientation qui relèvent du paratexte (notamment le titre et la préface), du texte proprement dit (*l'incipit*, porteur des marques de genre qui, à son tour, annoncent les rôles thématiques; la combinaison des points de vue) ou de l'intertexte, qui à cet égard peut avoir une fonction argumentative, herméneutique ou critique. Un dernier procédé de programmation consiste à régler le rapport du lecteur à la fiction afin de le faire respectivement accepter ou mettre en cause les schémas idéologiques du texte. Parmi les procédés qui favorisent la lecture participative Jouve évoque l'intrigue linéaire et progressive, des personnages vraisemblables, un cadre spatio-temporel connu ou le renvoi au monde du lecteur. Dans le pôle opposé, on peut également proposer une lecture distanciée (axée sur le sens et non sur le référent) du texte par des techniques qui cassent l'illusion référentielle: sur le plan du signifiant, les procédés typographiques, le vocabulaire traditionnel d'un genre concret et le jeu avec les noms propres; sur le plan de la narration, le dévoilement des artifices du récit, le rappel de la situation de communication, l'intertualité explicite, etc.

C'est ici que s'arrête une étude qui réussit à décrire comment les textes se font porteurs de valeurs et qui, ainsi que l'affirme l'auteur lui-même, devrait un jour être complétée par une analyse globale — forcément extratextuelle — de l'origine et la fonction des valeurs. Premier volet d'une telle tâche, *Poétique des valeurs* fournit aux chercheurs une méthode d'approche dont la théorie littéraire manquait jusqu'à présent: son intérêt est d'autant plus évident que la littérature est aussi, et peut-être avant tout, une vision du monde.

Pedro PARDO JIMÉNEZ
Universidad de Cádiz